
Kibicho, Wanjohi. – *Tourisme en pays maasai (Kenya)*

Julien Bondaz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14043>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.14043

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2009

Pagination : 644-645

ISBN : 978-2-7132-2207-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Julien Bondaz, « Kibicho, Wanjohi. – *Tourisme en pays maasai (Kenya)* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 193-194 | 2009, mis en ligne le 29 juin 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14043> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14043>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Kibicho, Wanjohi. – *Tourisme en pays maasai (Kenya)*

Julien Bondaz

RÉFÉRENCE

KIBICHO, Wanjohi. – *Tourisme en pays maasai (Kenya) : de la destruction sociale au développement durable*. Paris, L'Harmattan, 2007, 264 p.

- 1 Si le titre du livre de Wanjohi Kibicho est affirmatif, c'est sous une forme interrogative qu'il apparaît dans l'introduction : « Tourisme en pays maasai au Kenya : de la destruction sociale au développement durable ? ». Il s'agit en effet pour l'auteur de questionner et de motiver le passage d'un tourisme de masse analysé en termes de destruction socioculturelle à un tourisme communautaire et à une planification durable. W. Kibicho substitue par ailleurs à l'opposition Nord/Sud souvent sollicitée dans les théories du tourisme international une opposition entre citadins occidentaux ou kenyans (touristes, experts, entrepreneurs...) et communauté locale. Cette seconde opposition était d'ailleurs mise en avant dans le titre de sa thèse en géographie, aménagement et urbanisme : *Tourisme et parcs nationaux au Kenya : la ville contre la société rurale locale* ¹, dirigée par Jean-Michel Dewailly, et dont le présent ouvrage est tiré.
- 2 Une telle substitution cependant paraît avoir certaines limites, que ce soit quand l'auteur définit le tourisme comme un phénomène strictement urbain, faisant l'économie d'une approche sociologique des groupes de touristes de safari, ou quand il proclame que « le tourisme est devenu une nouvelle forme de colonialisme » (p. 226). Par ailleurs, cette opposition entre citadins et ruraux peut parfois avoir pour défaut de perpétuer une analyse du phénomène touristique formulée trop exclusivement en termes d'opposition, de confrontation et de domination.
- 3 Cependant, en choisissant de s'intéresser à un territoire particulier et à une destination touristique précise, le Parc national d'Amboseli, situé en pays maasai à la frontière du Kenya et de la Tanzanie, W. Kibicho, lui-même originaire de cette région, offre une

approche fine et documentée des problèmes posés par l'essor du tourisme international à un niveau local. En particulier, l'éclairage historique proposé met bien en évidence le double mouvement qui s'opère au Kenya pendant la période coloniale : la mise en place d'aires protégées à partir de la fin du XIX^e siècle (chapitre I) et la constitution de deux réserves maasaï en 1904, réduites à une seule sept ans plus tard (chapitre V).

- 4 À travers ce parallélisme, c'est la construction artificielle d'un espace naturel et sauvage qui est révélée, l'auteur montrant comment les pasteurs maasaï sont exclus de leurs terres pendant la période coloniale, puis de l'économie du tourisme après l'indépendance du Kenya en 1963. On assiste ainsi, dans la région d'Amboseli, à la constitution de ce que W. Kibicho appelle un « musée vivant », regroupant à la fois la faune sauvage, en particulier les fameux « Big Five » (lions, léopards, éléphants, rhinocéros et buffles), et des paysages attractifs, le parc naturel étant situé au pied du mont Kilimandjaro. Depuis la réforme des *group ranches*, mise en œuvre au début des années 1970, une redéfinition des territoires a conduit à accentuer la sédentarisation des pasteurs maasaï, la privatisation des terres et les changements économiques et sociaux – avec, par exemple, en certains endroits, le remplacement du pastoralisme par l'agriculture, ou l'apparition de conflits récurrents liés aux saccages causés par les éléphants du parc. La région est désormais « utilisée de multiples manières par des groupes sociaux qui se superposent » (p. 210).
- 5 Mais c'est en termes de produit et de *marketing* (chapitre VII), et non pas en termes sociologiques, que l'auteur choisit d'analyser cette multiplicité d'usages et d'activités. Une telle approche a pour inconvénient de ne pas rendre compte de l'impact du tourisme sur certains aspects culturels de la société maasaï² pourtant présentés synthétiquement dans le chapitre central du livre (chapitre V) : peu de choses par exemple sur les changements concernant l'organisation sociale, les diverses cérémonies évoquées, ou encore l'artisanat – ce qui tend parfois à donner une image quelque peu figée de la société maasaï.
- 6 Cette approche a cependant pour avantage certain de poser les bases d'une réflexion solide sur le développement durable de la région d'Amboseli et sur l'avenir du parc national. W. Kibicho souligne ainsi de manière perspicace et concrète les problèmes auxquels conduit la recherche d'une articulation équilibrée entre logique de la conservation et logique du développement. En ce sens, cet ouvrage clair et bien structuré témoigne avec sérieux des défis du Kenya contemporain, entre nécessité de capter les flux et les ressources du tourisme international et besoin d'associer au développement économique et à la protection de l'environnement les communautés locales.

NOTES

1. Wanjohi Kibicho, *Tourisme et parcs nationaux au Kenya : la ville contre la société rurale locale ?*, Thèse de doctorat, Lyon, Université Lyon 2, 2005.

2. À ce sujet, voir l'article de N. B. Salazar : « Imaged or Imagined ? Cultural Representations and the "Tourismification" of Peoples and Places », dans ce numéro.